

MANIFESTATION · D'HOMMAGE À M. ALBERT MARINUS

Le 25 février 1967, une cérémonie d'hommage à M. Albert Marinus a eu lieu à l'Hôtel Communal de Woluwé-Saint-Lambert. Organisée par les étudiants et anciens étudiants de l'Institut pour Journalistes où le héros de la manifestation a enseigné pendant trente-cinq ans, cette manifestation fut présidée par le bourgmestre, M. D. Fallon. Il était impressionnant de voir, rassemblés autour du professeur et venus pour lui témoigner leur reconnaissance, des élèves de la dernière promotion et des élèves de la toute première, dont certains sont devenus grands-pères. Plus de trois cents personnes avaient tenu à être présentes à cet hommage.

A la tribune, aux côtés du bourgmestre, on notait la présence de M. G. H. Dumont, chef de cabinet du Ministre de la Culture française, M. Lecotté, délégué par la Société internationale d'Ethnologie et de Folklore, M. Roland, professeur à l'Université catholique de Louvain et président de la Commission royale belge de Folklore (section wallonne), M. Williot, bourgmestre de Schaerbeek et président de l'Association générale de la Presse belge, M. Jonnart, échevin de l'Instruction publique à Woluwé et conseiller provincial, enfin M. Gustave Fischer, président de l'Association des Diplômés de l'Institut pour Journalistes qui fut élève de M. Marinus dès sa première année d'enseignement.

Dans la salle, aux premiers rangs, on remarquait M. Pieltain, bourgmestre de Namur, ville natale de M. Marinus et l'échevin Goffinet de cette ville, M. Haulot, commissaire général au tourisme, le comte de Limburg-Stirum, président de la Société de l'Ommegang et M. Van Acker, commissaire général de cette société, M^{lle} Vandenneuvel, échevin de Bruxelles, M. Haegdorens, député permanent et M. Cluyse, commissaire d'arrondissement.

Avaient aussi tenu à être présents, M. Sinninghe, directeur de l'International Society for Folk-narratives Research et M. Twiesselmann, président de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, dont M. Marinus tint à souligner la présence en rappelant que c'était à cette société, en 1927, qu'il avait pour la première fois exposé sa conception sociologique du folklore.

Le buste de M. Marinus, sculpté par l'artiste Albert Houart, de Namur, fut découvert par M. Fischer et offert au jubilaire.

Le bourgmestre dit l'estime dont jouit M. Marinus dans la commune et lui remit la médaille de bronze de celle-ci, M. Pierre Jonnart lui remit la médaille de vermeil de la Province de Brabant, M. Gaston Williot parla au nom des Associations de Presse, M. Joseph Roland situa M. Marinus dans le mouvement folklorique belge, loua son idéalisme et sa persévérance, M. Roger Lecotté montra la place qu'il occupe dans

le mouvement international, mit l'accent sur le réalisme de sa pensée et sa probité scientifique, M. Gustave Fischer fit l'éloge du professeur Marinus qui veillait à provoquer le dialogue avec les étudiants qu'il accueillait et encourageait. Puis ce fut M. Dumont qui, en remettant à M. Marinus les insignes de Commandeur de l'Ordre de Léopold II, loua son indépendance d'esprit. Enfin, ce qui fit peut-être sur l'assemblée la plus grande impression, ce fut le rapport de M^{lle} Bourdoux annonçant que les organisateurs avaient reçu 73 messages venus de 29 pays différents, de l'Argentine à la Russie, en provenance d'universités et d'institutions scientifiques.

Il y a quarante ans, les faits folkloriques étaient considérés comme relevant de la petite histoire et à peu près dépourvus de valeur scientifique. Actuellement, l'activité des folkloristes est considérée comme une part intégrante de la sociologie. M. Marinus fut, dans notre pays, le promoteur de ce changement de point de vue. Les faits folkloriques ne doivent pas seulement être vus sous l'angle historique, c'est-à-dire étudiés par des méthodes indirectes d'observation, mais comme des manifestations de la réalité vivante. C'est dans l'actualité et en utilisant les méthodes d'observation directe que les folkloristes atteignent à une connaissance scientifique réelle.

Toutes les sciences exactes sont d'observation directe. Il est aisé de concevoir l'importance du changement de point de vue. Et combien dès lors l'étude de ces phénomènes ne gagne-t-elle pas en importance et utilité ! Cette façon d'envisager les faits a conduit son inventeur à donner à la sociologie générale une orientation particulière.

Selon M. Marinus, on poursuivra en vain l'étude des organisations structurées, sociétés, institutions, dans leurs formes et dans leurs fonctions, comme si elles étaient des entités concrètes, comme si elles avaient en soi une existence réelle. On doit se rendre compte qu'une société, quelle que soit sa forme ou sa fonction, est la résultante de tout un ensemble d'activités interindividuelles sous-jacentes. Ce sont ces activités qui doivent être dégagées, observées. Autrement dit, au lieu de prendre le problème par le haut, par la résultante apparente, c'est-à-dire les institutions ayant une force contraignante, il faut l'aborder à partir des individus, seules unités agissantes et expliquer comment ceux-ci, bien qu'ayant chacun leur personnalité, en viennent à être incorporés, préformés, télégués par des forces collectives. A cette recherche devraient se consacrer ceux qui veulent aboutir à une explication scientifique des sociétés. Le folklore a sa place parmi les disciplines qui analysent ce processus d'intégration des individus aux institutions.

Tous les travaux de M. Marinus ont gravité autour de cette idée-pivot et nombreux sont les folkloristes qui considèrent qu'il a vraiment donné au folklore son caractère scientifique et en est le premier théoricien. La Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire se réjouit d'avoir accueilli les premières contributions de M. Marinus à la science du folklore.

F. V. H.